

PAOLA CAPRIOLO



Irina Nikolaevna



LIANA LEVI



Belle fresque sur la vie mondaine de San Remo à la fin du XIX^e siècle

Paola Capriolo rend à merveille l'atmosphère codée de la station balnéaire italienne à la Belle Époque

Irina est-elle, comme elle le prétend, la fille d'un boyard russe ? Peu importe. Il suffit que Lady Brown y croit, et elle engage comme dame de compagnie cette bouillonnante demoiselle qui l'épate par sa culture, son audace et ses manières élégantes. Car si Lady Brown est la veuve d'un baronnet, elle n'est que de noblesse récente et manque d'entregent. Irina pourrait bien l'aider à mettre le pied dans ces magnifiques villas de San Remo peuplées d'aristocrates anglais et d'exilés russes qui l'ignorent et que la jeune fille aborde avec une aisance déconcertante. Lady Brown observe avec le sentiment d'avoir trouvé une passerelle entre son isolement et le monde auquel elle aspire.

Irina, comme « Le Nautonnier » (Galimard 1993) de Capriolo, aime observer le luxe et les soleils couchants. Pendant vingt ans, elle va partager avec Lady Brown les faveurs des deux chats de la maison et la fidélité obséquieuse du majordome, Evans.

Charme suranné

Paola Capriolo déroule avec un charme suranné l'atmosphère brillante de la station balnéaire, l'enchantement des jardins, les longues promenades dans les parcs. Le prince héritier Frédéric-Guillaume va sans doute mourir ici, la grande-duchesse Maria Alexandrovna vient y passer les hivers ; Nobel réaménage sa villa au-dessus de la mer pour y

conduire ses expériences balistiques... On pourrait presque apercevoir, foin de l'anachronisme, « Le Baron perché » du plus ligurien des écrivains, Calvino, ricaner depuis les hauteurs. Mais derrière le clinquant, il y a aussi la misère de l'arrière-pays, les ravages du tremblement de terre de 1887, lors duquel Lady Brown livre une générosité peurancunière. Il y a vingt ans, « La Grande Eulalie », imprégnée des influences du « Désert des Tartares » de Buzzati, avait enflammé la critique. Plus encore ici, l'autrice articule un décalage entre la joyeuse mélancolie de San Remo et les relations complexes entre ces gens qui, malades, viennent y respirer l'air balsamique et guérir. Guérir de quoi ? Irina professe que chacun enchante sa vie à sa manière...

Isabelle de Montvert-Chaussy
« Irina Nikolaevna », de Paola Capriolo,
traduit de l'italien par Audrey Richaud,
éd. Liana Levi, 272 p., 22 €, ebook 16,99 €.



Curieusement, de l'œuvre - une trentaine de romans - de Paola Capriolo, qui est aussi traductrice, seuls trois ouvrages ont jusque-là été traduits en français.
ÉDITIONS [LIANA LEVI](#)